

[Al-Samarqandī]

Abū 'Amr 'Uṭmān ibn Aḥmad ibn Muḥammad ibn Hārūn al-Samarqandī (m. 345 h.),
Al-Ğuz' fi-hi min al-fawā'id al-muntaqāt al-ḥisān al-'awālī.

Dirāsa wa taḥqīq Muḥammad ibn 'Abd al-Karīm ibn 'Ubayd

Makka, Ġāmi'a Umm al-Qurā

(Ma'had al-buḥūṭ al-'ilmiyya), 1420/[1999-2000].

17 × 24 cm., 208 p. (ISBN 9960-605-01-9).

Abū 'Amr 'Uṭ. b. M. b. A. b. M. b. Hārūn b. Wardān al-Samarqandī (dans certaines sources, l'*ism* de son père est délaissé; ce qui est le cas dans le ms. édité ici) est né en 250/864 à Tinnis (l'antique Tenessos située dans le delta égyptien), dans une famille de transmetteurs originaire de Samarqand (son frère occupa notamment le poste de juge dans sa ville natale). Formé par son père, il acquit une réputation auprès des traditionnistes parce qu'il était considéré comme digne de foi, mais aussi parce qu'il vécut presque centenaire (il est mort en 345/956 dans la même ville), ce qui lui valut de rapporter des traditions avec un nombre restreint de transmetteurs (*isnād 'ālin*)⁽¹⁾.

Si les sources biographiques ne font état d'aucun livre composé par lui, et s'il est même possible qu'il n'en ait rédigé aucun, deux textes transmis en son nom nous ont été conservés :

1. Un *Ğuz' fi-hi ḥadīṭ Abī 'Amr 'Uṭmān ibn Aḥmad al-Samarqandī* (voir GAS, loc. cit.);

2. Un *Ğuz' fi-hi min al-fawā'id al-muntaqāt al-ḥisān al-'awālī min ḥadīṭ Abī 'Amr 'Uṭmān ibn Aḥmad ibn Muḥammad ibn Hārūn al-Samarqandī 'an šuyūḥi-hi* (absent de GAS), le texte qui fait l'objet de cette édition.

Le premier titre figurait dans le cursus d'Ibn Ḥağar (*al-Mağma' al-mu'assas* II, p. 219-20) avec la même chaîne de transmission que pour le second ouvrage (voir *infra*). Il est également cité par Ḥāğgi Ḥalifa, *Kašf al-zunūn* [= KZ] I, col. 590 (*Ğuz' Warkān, sic!*). Même si les deux titres diffèrent légèrement, on ne voit pas pourquoi l'éd. ne s'est pas intéressé aussi au premier, afin de vérifier s'il ne s'agissait pas de textes dans lesquels les traditions se répètent. Le fait que tous deux ont été transmis par les mêmes traditionnistes tendrait à prouver que c'est bien le cas. Il n'en reste pas moins que les éditeurs de tels textes devraient s'efforcer de publier ensemble ces petits recueils attribués à un même auteur, dans la mesure où, très souvent, il ne s'agit pas réellement d'ouvrages distincts, mais de sélections différentes opérées postérieurement par les transmetteurs.

Cette édition est basée sur l'*unicum* conservé à la Maktabat al-Asad de Damas (ms. Zāhiriyya, mağ. 10, ff.

66-75). Le plus ancien certificat d'audition est daté du 18 šawwāl 600/19 juin 1204, pour lequel le scripteur était M. b. 'Abd al-Ğani al-Maqdisi (m. 613/1216-7, SAN XXII / n° 30, p. 42-44). L'ouvrage nous est parvenu avec la chaîne de transmission suivante :

1. Abū Ṭāhir M. b. 'A. b. 'Abd Allāh b. Mahdī al-Anbārī (m. 402/1011-2), qui avait entendu le *ğuz'* en présence de l'auteur en *ğumādā* I 333/944-5 au Caire;

2. Abū al-Ḥu. A. b. M. al-Simnānī (SAN XVII / n° 442, p. 652), qui l'avait entendu en présence du précédent en *rabī'* I 404/1013;

3. Abū M. Ya. b. 'A. ibn al-Ṭarrāḥ (m. 536/1142, SAN XX / n° 47, p. 77-8), qui l'avait entendu en présence du précédent en *šafar* 465/1072;

4. Abū Ḥafṣ 'U. b. M. ibn Ṭabarzaḍ (m. 607/1210-1211, SAN XXI / n° 266, p. 507-12) et Sitt al-Kataba Ni'ma bt. 'A. b. Ya. ibn al-Ṭarrāḥ (petite-fille du n° 3, m. 604/1207, SAN XXI / n° 228, p. 434-435).

Ce texte contient 91 traditions rapportées par l'auteur d'après trois de ses maîtres :

1. A. b. Šaybān al-Ramlī (m. 268/881, SAN XII / n° 141, p. 346), d'après (n°s 1-18) Sufyān ibn 'Uyayna (m. 196/811, GAS I, p. 96) et (n°s 19-22) Mu'ammal b. Ismā'il al-Quraši al-Baṣrī (m. 206/822, SAN X / n° 9, p. 110-112);

2. M. b. 'Abd al-Ḥakam al-Qiṭrī (m. ?), d'après (n°s 24-40) Ādam b. Abi Iyās al-'Asqalānī (m. 220 ou 221/835-6, SAN X / n° 82, p. 335-338);

3. M. b. Ibrāhīm al-Ṭarsūsī (m. 273/886-887, SAN XIII / n° 52, p. 91-93), d'après divers transmetteurs (n°s 41-91).

Toutes ces traditions ont été soigneusement sélectionnées (*muntaqāt*) afin qu'elles soient considérées comme bonnes (*ḥisān*) et rapportées par un minimum de garants (*'awālīn*). Toutefois, comme l'éd. le signale, on remarque que certaines sont qualifiées de « saines », d'autres de « bonnes » et certaines même de « faibles » (*ṣaḥiḥa, ḥasana, ḍa'ifa*); toutefois dans ce dernier cas, il précise qu'elles doivent malgré tout être considérées comme bonnes, au vu des multiples voies de transmission par lesquelles elles ont été rapportées.

Le travail d'édition est satisfaisant. L'éd. n'a pas jugé utile de vocaliser les dits du Prophète. Les notes sont à la hauteur de ce qu'on s'attendrait de la part d'un professeur de *ḥadīṭ* : identification des traditions dans les autres recueils classiques ainsi que des transmetteurs, analyse et jugement du niveau d'acceptabilité de chaque tradition (saine, bonne, faible, etc.).

(1) Sur l'A., voir al-Dahabī, *Taḍkirat al-Ḥuffāz* [= TH] III, p. 857; idem, *Siyar a'lām al-nubalā'* [= SAN] XV / n° 236, p. 422-423; GAS I / n° 256, p. 212 (où il apparaît par erreur sous le nom de Abū 'Amr 'Alī ibn Muḥammad al-Samarqandī. Sezgin précise qu'il écrivit jusqu'en 388/998, mais ne fournit aucune référence pour sa biographie).

Les certificats d'audition, datés de 530/1135-1136 (copie) à 766/1364-1365, sont édités en annexe (p. 151-155), mais aucun des personnages n'a été identifié (ceux-ci ne sont pas répertoriés par St. Leder, *Mu'ğam al-samā'āt al-dimašqiyya*, alors qu'ils remplissent les conditions édictées dans son introduction). La présence de plusieurs noms célèbres (Ibn Taymiyya, al-Birzālī, Ibn al-Buḥārī) atteste que ce texte faisait partie du corpus de recueils pour lesquels les traditionnistes s'efforçaient d'obtenir des licences de transmission.

L'ouvrage comprend plusieurs index (p. 159-187) : des versets coraniques, des traditions, des anthroponymes et des toponymes.

Frédéric Bauden
Université de Liège